

Compagnie Dégadézo

Dossier de Presse

2007-2011

Contact

AZAD PRODUCTION

Stéphanie LEPICIER

Administratrice de production

Gsm: + 33 6 77 35 92 43

Courriel: s.lepicier@azadproduction.com

C/0 La Fabrique 2 Théâtre

10 rue Hohwald

F - 67000 Strasbourg

Dégadézo, duo multiforme

Oubliez l'écriture phonétique, et vous aurez le nom de leur premier spectacle, « Dégâts des eaux ». « C'était une création humide, évoquant un habitat inondé », résume Antje Schur, l'une des fondatrices de la compagnie. Depuis, Dégadézo multiplie les expérimentations tous azimuts en débordant largement le champ de la danse. Son duo fondateur, Antje Schur et Régine Westenhoeffer, s'est rencontré durant une résidence à Pôle Sud avec le chorégraphe américain Mark Tompkins. A l'origine, la blonde est-allemande et la brune Alsacienne ne se destinaient pas à la danse : la première a étudié les beaux-arts à Dresde, la seconde le théâtre à Bruxelles. « J'ai eu envie de faire des tableaux vivants », explique Antje Schur. Dès le départ, Dégadézo associe le



Expérimentatrices. Antje Schur et Régine Westenhoeffer.

théâtre, la vidéo, la musique avec le musicien Xavier Fassion et le travail sur la langue. Pour Régine Westenhoeffer, dialectophone, la scène est aussi l'occasion de parler l'alsacien, même si le public allemand ou français ne le comprend pas forcément. Egalement au cœur de leur travail : le « contact improvisation », né dans les années 70 aux Etats-Unis, qui repose sur un dialogue physique entre les corps. La compagnie multiplie aussi les ateliers avec des élèves de tous âges et de tous horizons : peintres, photographes, musi-

ciens... qui, en retour, influencent leur travail. Leur dernier projet, « Romane en bateau entre une chaise et un mot », s'inspire de l'œuvre de la dessinatrice allemande Romane Holderried-Kaesdorf. C'est aussi leur première pièce pour enfants : elle sera créée en janvier 2011 au Théâtre Jeune Public de Strasbourg ■ C.P.

X | 27 mai 2010 | Le Point 1967

DR

Les Cauchemars domestiques

Les Cauchemars domestiques trouvent leur origine dans une collaboration avec la vidéaste Ramona Poenaru lors d'une résidence chorégraphique à l'Atelier du Rhin de Colmar entre 2004 et 2007. La compagnie Dégadézo a travaillé dans les quartiers ouest de Colmar et Ramona Poenaru a filmé le quotidien des habitants. Ce matériau a servi de base à une pièce créée en juin 2007.

En se basant sur des fragments de vies, la compagnie Dégadézo fait référence au livre de Régis Jauffret, *Microfictions*, 500 histoires très courtes enchaînant les expériences des habitants d'une ville. La place de la vidéo dans le spectacle est une fois encore très importante et la scène mélange des "cellules de vie", plusieurs appartements, plusieurs existences qui cohabitent dans l'espace scénique, autour de deux couples. Les vidéos sont projetées sur le mobilier, déclenchées par contact. Les objets, habillés de vidéos, disposeront ainsi d'une vie propre, porteurs de mémoire et témoins. Car les objets, le mobilier mais aussi l'habitat, ont une histoire, passant parfois de génération en génération. C'est ce que nous dit la pièce, avec les vies des habitants se reflétant sur les meubles.

Les Cauchemars domestiques sont également un bel exemple de coordination régionale. Une recherche chorégraphique préparatoire a eu lieu à la fiche Laiterie et à l'Espace Pôle Sud à Strasbourg, suivie d'une résidence à l'Agence Culturelle d'Alsace, puis de la présentation d'une étape de travail au FRAC Alsace. Récemment, une

nouvelle semaine de résidence a eu lieu au Centre chorégraphique de Strasbourg. Les répétitions finales se déroulent quant à elles en mars et avril à l'Atelier du Rhin du Colmar.

Entretien avec Régine Westenhoeffer et Antje Schur
Propos recueillis par Paul Sobin

Quelle sera la teneur des vidéos projetées ?
Ce sont des séquences tournées sur plateau, certaines empreintes de "réalisme", d'autres plus fantaisies. Les images soutiennent la scénographie et la chorégraphie, y sont intimement liées, projetées sur des éléments-clés du décor. On n'est pas face à un écran où l'on voit défilier un film, mais en présence d'objets portant l'empreinte d'un vécu qui s'exprime à travers l'image et le son. Nous voulions voir avec les yeux des choses.

La notion d'architecture intérieure est centrale dans le travail de la vidéaste...

Le lieu évoque un schéma d'habitation contemporaine urbaine, mais donne le sentiment d'une suspension temporelle ; c'est

un lieu d'où le temps s'est échappé. Dans *Cauchemars domestiques* nous parlons de la maison, "le lieu le plus important au monde" selon le slogan d'une très populaire marque de design intérieur, mais aussi le lieu de tous les dangers, car sous couvert d'intimité, les pires violences peuvent arriver.

Le matériau de base de la pièce est-il toujours la mémoire des habitants des quartiers ouest de Colmar ?

La pièce parle de la mémoire d'un lieu, d'habitation et d'intimité partagée, mais elle n'est pas directement liée à l'expérience d'un groupe social défini ou à un échange "sur le terrain". Il s'agit d'une création qui s'est nourrie d'expériences variées, lectures, films, rencontres, histoires, articles de presse. L'approche des quartiers Ouest a été très importante, probablement été le point de départ d'une réflexion commune qui nous a menés à cette création. Notre pièce parle d'une mémoire floue, voire fictionnelle, que nous prêtons aux choses qui composent notre paysage domestique et habitent notre vie quotidienne.

*"Nous voulions voir avec les yeux des choses."
Compagnie Dégadézo*

Repérages 5



© CHEROUBIN/JURKA

Dans son travail, la vidéaste développe trois constantes de notre société : l'habitation, la mémoire et la langue. Nous avons abordé les deux premières. Qu'en est-il de la langue ?

Il y a des moments de parole, qui interviennent de façon très inattendue et décalée par rapport au déroulement de la pièce, comme des fausses pistes. La parole est donnée aux choses plus qu'aux humains.

Les Microfictions de Régis Jauffret vous ont servi de point de départ...

Nous avons cherché à concentrer et densifier à travers tous ces fragments de vie compilés le parcours d'un homme et d'une femme qui se retrouvent sur le pas de la porte comme un éternel recommencement.

Les Cauchemars domestiques, Atelier du Rhin - Théâtre de la Manufacture, Colmar
15, 16 et 17 avril à 18h30 et 20h30
Rencontre avec les artistes jeudi 16 à l'Issus de la deuxième représentation
www.ateliardurhin.com - www.degadezo.com

Colmar / La Cie Dégadézo à l'Atelier du Rhin

Les cauchemars domestiques

La Cie Dégadézo et la vidéaste Ramona Poenaru associent danse et images pour *Les Cauchemars domestiques* et y donnent la parole aux objets du quotidien.

■ « Dans un appartement, les objets qui nous entourent ont-ils quelque chose à dire ? », pose la danseuse et chorégraphe Régine Westenhoefter. Pour leur dernière création - une étape de travail a été montrée au Frac à Sélestat en 2008 -, la Cie Dégadézo travaille avec la vidéaste Ramona Poenaru.

Un intérieur ordinaire, un couple banal

Régine Westenhoefter et Antje Schur, de Dégadézo,

Expo Baz'Art

L'atelier Baz'art, de l'association Espoir, animé par Marie-Pierre Moyses-Strack, expose dans le hall d'accueil de l'Atelier du Rhin.

Les artistes amateurs utilisent dans leurs réalisations plastiques des matériaux de récupération, tissus, fils de culvre...

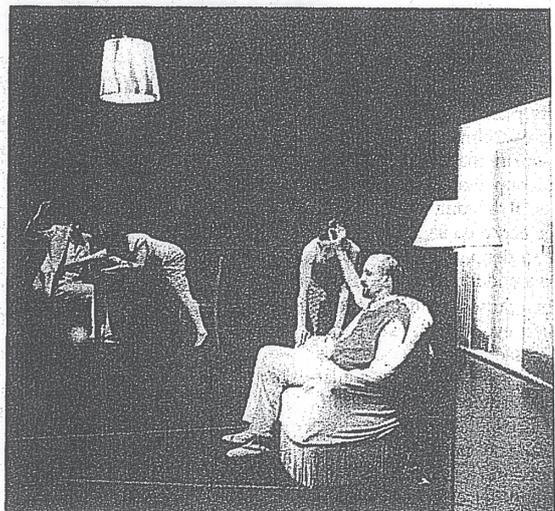
Une façon de lier la thématique du spectacle *Les Cauchemars Domestiques* aux œuvres montrées. A découvrir tous les jours avant les représentations.

sont familières au public colmarien, elles y ont mené une résidence dans les quartiers Ouest avec l'Atelier du Rhin qui a débouché sur le spectacle *L'homme de terrain vague à l'âme qui vive* en juin 2007 avec déjà les images de Ramona Poenaru.

C'est là qu'elles ont entamé une réflexion sur l'habitat et le quotidien. Ce questionnement rejoignait celui de la vidéaste. Elle avait l'envie de parler du couple, d'évoquer la violence conjugale.

Ensembles, elles ont imaginé *Les Cauchemars domestiques*, un spectacle sans paroles qui réunit chorégraphies, vidéo, son, lumière. Le cadre, un pièce tout ce qui a de plus ordinaire, dans laquelle vit un couple.

Quatre danseurs évoluent sur le plateau, Philippe Cousin, Gaël Chaillat, Antje Schur et Régine Westenhoefter. Deux d'entre eux interprètent le couple, un deuxième duo incarne un couple fantomatique, prolongement de la mémoire des objets animés par les images vidéos projetées sur leurs surfaces.



Les Cauchemars domestiques. (Photo Christophe Urbain)

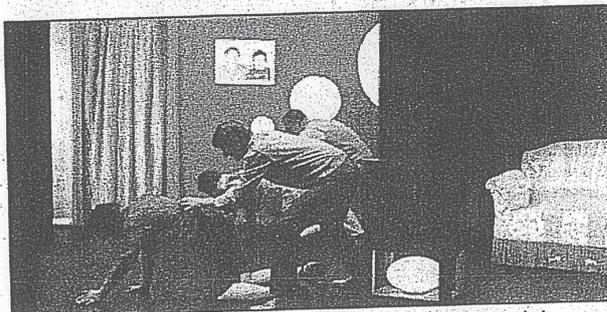
Le public circule librement sur le plateau

Aymeric de Tapol, collecteurs de sons partout où le mènent ses voyages, a concocté la "musique", bande originale filmique qui associe le grondement de l'orage, le crépitement de la pluie, des bruissements de voix.

Le public est lui invité à circuler librement dans l'espace scénique. M. A.-S.

Mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 avril à 18 h 30 et 20 h 30 à l'Atelier du Rhin à Colmar. 03 89 24 31 78. Rencontre avec les artistes le 16 à l'issue du spectacle. Le 21 mai à 22 h 30 et le 22 à 19 h à Pôle Sud (festival Nouvelles Strasbourg Danse). 03 88 39 23 40.

Théâtre Cauchemars domestiques à la Manufacture



Une pièce chorégraphique où le public n'est pas que spectateur.

Photo Hervé Kielwasser

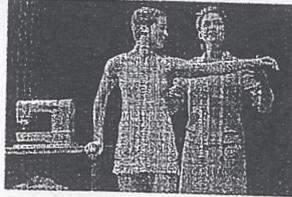
La compagnie Dégadézo proposait cette semaine à la Manufacture une surprenante pièce chorégraphique dans laquelle le public n'était pas simplement spectateur. Pouvant déambuler librement dans le dispositif scénique, il n'avait plus le confort rassurant des sièges, des gradins et de la distance face aux acteurs. Il était au contraire plongé au cœur des « *cauchemars domestiques* » imaginés par Dégadézo, devenant ainsi acteur, voyeur ou partie du décor de cette pièce dans laquelle le mobilier prenait vie, devenait l'écran d'images, réelles ou fantasmées, parmi lesquelles deux couples jouaient avec leurs corps, leurs sentiments. Étaient-ils vivants ? Des fantômes ? Était-ce le passé, le futur ou autre chose

encore ? On imaginait les couples se déchirer, s'aimer, se battre, se rencontrer, se tuer, renaître. Tout le monde assistait à la même pièce mais chacun pouvait voir, imaginer ou ressentir autre chose. La théorie de la relativité d'Einstein appliquée au spectacle où ce qui est expérimenté est fonction de l'observateur, de sa place, de son vécu. Un peu comme dans un film de David Lynch : quand on commence à se perdre, il faut arrêter de réfléchir pour se laisser submerger, quitte à s'égarer encore plus...

Fabien Roth

Prochains spectacles

Festival Témoins d'ailleurs, du 12 au 16 mai. Plus d'informations : Atelier du Rhin, 03.89.24.31.78, www.atelierdurhin.com



Edition du 24/3/2007

Entre le corps et le tissu, la compagnie Dégadézo joue et danse l'intime rapport à l'autre et au monde.

Photo DNA-Christian Motsch.

A l'envers de l'endroit

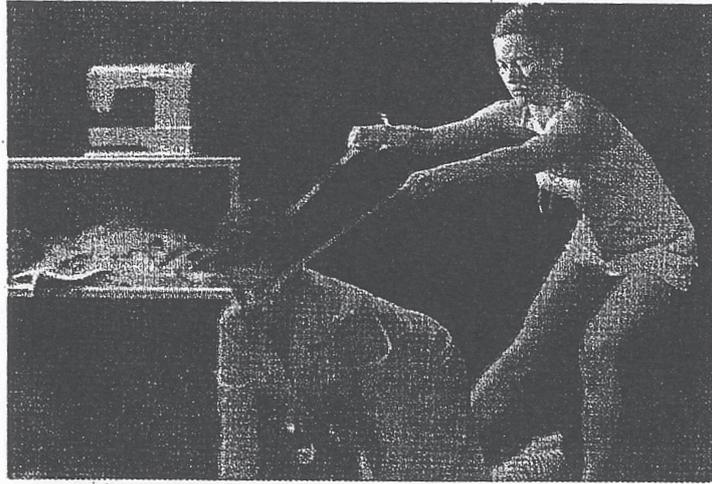
La Cie Dégadézo s'immisce entre le corps et le tissu, danse et joue dans cet espace entre intimité et sphère publique. Confectionnée à partir de leur passé de couturières, la *Doublure* habite les ressorts de la création qu'elle soit de mode ou de danse.

COLMAR, STRASBOURG

La peau, le vêtement, les autres et... moi: en résidence à l'Atelier du Rhin depuis la saison 2004/05 - où elle entreprit déjà avec *Cas(a) limite* un voyage similaire sur la promiscuité, la proximité et le voisinage - la Compagnie Dégadézo interroge cette fois les rapports entretenus avec l'habit, ausculte sa fonction et découpe le tissu de son propre spectacle jusqu'à la trame.

Son propos fait entre autres écho, et Dégadézo le revendique, au travail de l'anthropologue et sociologue américain Edward T.Hall qui décrit notamment, dans *La Dimension cachée*, les distances physiques que les codes culturels imposent aux individus. Ce sont ces sphères intimes, privées et publiques que *La Doublure* investit, sonde et analyse avec, à la clé, un questionnement sur l'identité.

Création protéiforme, en équilibre entre la danse, le théâtre et la musique, avec une priorité pour l'expression corporelle, *La Doublure* s'appuie sur l'expérience concrète et le passé communs de Régine Westenhoefter et Antje Schur: co-fondatrices de la Cie Dégadézo en juin 2002, l'une a exercé par le passé la profession d'habilleuse de théâtre, l'autre celle de couturière. Ce lien a servi aux deux femmes



La Doublure. Photo DNA-Christian Motsch.

de matériau pour tisser *La Doublure* et pour s'immiscer plus précisément encore, sur scène, en une heure de temps, dans cet entre-deux si personnel entre la chair et le vêtement.

Son nouveau champ d'expérimentation a déjà été présenté par la compagnie strasbourgeoise à l'occasion du festival *Tanzherbst* de Dresde en novembre dernier. On n'aura pas manqué d'y songer au titre d'une jolie nouvelle de Gottfried Keller, *Kleider machen*

Leute (1866), devenu une expression courante dans la langue allemande. Une possible traduction française, *L'habit ne fait pas le moine*, illustre ici par sa paradoxale inversion de sens la diversité des rapports que chaque culture entretient avec le vêtement.

Pour habiller *La Doublure* - ici interprétée par Jessy Coste et Antje Schur, la Compagnie Dégadézo s'appuie sur un environnement musical paysager et fantomatique construit de toutes pièces par Aymeric De

Tapol. Restitués en temps réel, pendant le spectacle, les sons de synthèse du créateur toulousain restituent des frottements de peaux, des voix ou des ronronnements de machines à coudre et installent la tension nécessaire à un intense moment, où la réflexion est en éveil et tous les sens aux aguets. Jean-Marc Thiébaud

Les 27, 28 et 30 mars à 20 h 30 et le 29 mars à 19 h à La Manufacture à Colmar. Les 3 et 4 avril à 20 h 30 à Pôle Sud à Strasbourg. Durée: 60 mn.

Tableaux dansants

En bateau entre une chaise et un mot, titre d'un dessin de Romane Holderried Kaesdorf, a inspiré à la compagnie strasbourgeoise Dégadézo la création d'une pièce chorégraphique haute en couleurs.

Régine Westenhoeffer et Antje Schur, de la compagnie Dégadézo, découvrent en 2007 l'œuvre méconnue de l'artiste allemande Romane Holderried Kaesdorf. Née en 1922, elle a consacré dix années de sa vie à peindre des hommes et les vingt suivantes à dessiner des femmes. Sur une feuille de papier A4, des traits, des points, des touches de couleur révèlent avec acharnement une forme féminine. Accoudées à une table basse, assises sur des marches d'escalier, la main dans les cheveux, des femmes apparaissent dans un quotidien identifiable et pourtant absurde. Un travail toujours à la marge, entre « *une chaise et un mot* », entre objet et pensée, figuratif et abstraction. Le trait libre, fébrile, presque enfantin de la peintre prend corps sur la scène du Théâtre Jeune Public où la compagnie tisse un voyage de tableaux en tableaux. Les œuvres ne sont pas exactement mises en scène comme le précise la chorégraphe Antje Schur : « *Les tableaux ne sont pas*

reproduits à l'identique sur le plateau, nous sommes inspirés par l'état d'esprit de cette peinture ; comment sur une feuille blanche et avec un crayon, peu à peu, des lignes, des mouvements arrivent et évoluent autour d'un même thème. »

Matière chorégraphique

Deux femmes entrent en scène sur une page blanche et nous entraînent dans leur périple, en quête d'un point de départ et d'un point d'arrivée. Complices, elles expérimentent des objets du quotidien, jouent avec la matière et les lignes du dessin. La scène se construit et se déconstruit au fil des péripéties : une même feuille devient bateau, table, iceberg, un tas de traits figure des cheveux ou des vagues. L'espace de danse et de dessin évolue au fil de l'histoire et, telle une page qui se tourne, chaque tableau est séquencé par des noirs plateaux. Ainsi travaillé sous différentes textures, le noir prend relief, donne du contraste aux images et participe, avec la bande son, à la création d'un univers onirique et absurde. Paysage sonore en rupture, costumes fripés désaccordés, décor en papier, paroles marmonnées proche du langage du Monsieur Hulot de Jacques Tati, il y a toujours quelque chose qui cloche. Le jeune spectateur est associé à une démarche de créateur, « *il faut observer le spectacle comme une feuille qu'on pourrait bouger dans tous les sens, oser regarder à la verticale* » explique Antje Schur. En écho au spectacle, une quinzaine de tableaux de Romane Holderried Kaesdorf seront exposés sur les lieux de la représentation. Un moyen de poursuivre la confrontation à l'œuvre et à son processus créatif, au-delà du théâtre.

* www.degadezo.com

Texte : Laure Roman
Photo : Christophe Urbain

→ À Strasbourg, au **Théâtre Jeune Public**,
du 12 au 15 janvier 2011 - 03 88 35 70 10
www.theatre-jeune-public.com

→ À Strasbourg, à **Pôle Sud**,
du 14 au 16 mars 2011
03 88 39 23 40 - www.pole-sud.fr

→ À Besançon, au **Théâtre de l'Espace**,
du 12 au 14 avril 2011
03 81 51 13 13 - www.theatre-espace.fr



SCÈNES

FEMMES

D'INTÉRIEUR

Par Sylvia Dubost // Photo Christophe Urbain



EN 2002, **RÉGINE WESTENHOFFER** ET **ANTJE SCHUR** FORMENT À STRASBOURG LEUR COMPAGNIE DE DANSE : **DÉGADÉZO**. OU CET INATTENDU QUI SURGIT DANS L'UNIVERS DOMESTIQUE. HUIT ANS PLUS TARD, ALORS QU'ELLES CRÉENT LEUR PREMIER SPECTACLE JEUNE PUBLIC, ELLES RESTENT FIDÈLES À LEUR UNIVERS. PORTRAIT ET PARCOURS D'UNE COMPAGNIE À DEUX VOIX ET QUATRE MAINS.

Obtenir en ce moment un rendez-vous commun avec Régine Westenhoffer et Antje Schur n'est pas chose facile. La première, toute jeune maman, jongle entre vie privée et vie professionnelle, la deuxième, entre des répétitions à Strasbourg et une création à Paris avec une autre compagnie. Mais c'est bien ensemble qu'elles assurent la direction artistique de la compagnie qu'elles ont créée en 2002. Antje et Régine se sont rencontrées en 1998, lorsqu'elles intègrent la compagnie de Mark Tompkins, à l'occasion de la résidence du chorégraphe à Pôle Sud, résidence qui a marqué durablement et la ville et leur parcours personnel. « *Il nous a demandé deux années de notre vie, raconte Antje. Au départ, il cherchait huit personnes pour la création du premier spectacle. Au bout de ces six mois, il voulait continuer avec nous. Tout le monde est resté.* » « *Avec lui, nous avons appris beaucoup de choses, poursuit Régine, notamment l'autonomie.* » Avant leur rencontre avec Tompkins, aucune n'était danseuse professionnelle...

L'Alsacienne Régine a suivi une formation de comédienne, et l'Allemande Antje était encore étudiante aux Beaux-arts de Dresde.

Leur désir de travailler ensemble n'est pourtant pas né durant ces deux années de travail intense, mais un peu plus tard. Antje se lance en 2001 dans un duo, intitulé *Dégadézo*, avec Eckhardt Müller, pour lequel Régine joue le regard extérieur. Il devient assez vite clair qu'une compagnie est en gestation (avec un quatrième acolyte, le créateur sonore Xavier Fassion) et que la direction artistique sera assurée par les deux filles. « *Nous avons découvert que nous partageons un même intérêt pour l'univers domestique, les objets et les gestes quotidiens.* » Naturellement nommée *Dégadézo*, son lieu de travail favori devient la galerie *Stimultania*, encore installée rue Sainte-Hélène, dont l'espace non-conventionnel permet toutes les expérimentations. Elle y développe un travail où le geste compte plus que la danse pure, où les arts visuels et la création sonore tiennent une grande place.

Comme souvent, après l'underground vient l'institution. À la sortie d'un de leurs spectacles, *Casa limite*, Mathieu Jocelyn, directeur de l'Atelier du Rhin à Colmar, les invite en résidence... pour trois ans, de 2004 à 2007. Et cette fois, c'est à elles que revient

toute l'organisation du projet. « *On nous a missionné pour beaucoup de choses, explique Régine, des ateliers dans les quartiers, des stages. On avait un lieu de travail, le personnel travaillait pour nous : cela nous a permis de nous structurer. Pour une jeune compagnie, c'est très important.* »

Cette deuxième résidence a beaucoup orienté la manière de travailler de la compagnie, qui a pris de la bouteille. Le travail avec les étudiants (en arts du spectacle, aux arts décoratifs ou au TNS) et en direction des publics fait partie intégrante de l'activité de la compagnie. Le prochain spectacle sera ainsi accompagné d'une petite forme, en tournée dans les écoles de la région, « *pour préparer les enfants à voir la grande forme* ». Et la grande forme, bien qu'à destination du grand public, s'inscrit dans le droit fil des précédentes. Pour *Romane en bateau entre une chaise et un mot*, Antje et Régine se sont appuyées sur les dessins d'une artiste allemande inconnue en France : Romane Holderried Kaesdorf (1922-2007). Des œuvres d'une liberté étonnante, entre absurde et art brut, où des femmes, souvent par deux, se confrontent à leur espace domestique et aux objets qui le peuplent...

Romane en bateau entre une chaise et un mot

Du 11 au 15 janvier au TJP-Grande scène
03 88 35 70 10 – www.theatre-jeune-public.com

Du 14 au 16 mars à Pôle Sud
03 88 39 23 40 – www.pole-sud.fr

Reprise d'Opus Null, d'après le poème de Jean Arp,

du 5 au 10 avril au Taps-Gare
03 88 34 10 36

EXPOSITION

La dessinatrice allemande Romane Holderried Kaesdorf se découvre au Grand Bleu et à l'espace Pignon

« Romane, en bateau entre une chaise et un mot », c'est d'abord l'histoire d'une rencontre. Celle de la compagnie strasbourgeoise Dégadézo avec l'oeuvre - méconnue - de Romane Holderried Kaesdorf, une dessinatrice allemande, décédée en 2007. C'est aussi et surtout, sur scène et en exposition, un étonnant voyage artistique entre théâtre, danse et dessin qui se découvre, cette semaine, au Grand Bleu et à l'espace Pignon. Pour le jeune public (à partir de 8 ans) mais aussi pour les plus grands ! Sur scène, jusqu'à ce soir, les deux danseuses, Antje Shur et Carole Breyer (en alternance avec Régine Westenhoefter), explorent l'univers de Romane à travers une pièce chorégraphiée, créée il y a un mois par la compagnie et coproduite par le Grand Bleu. Deux femmes dans une cuisine, des chaises, des gestes du quotidien, une page blanche... De ces petits riens, va naître un voyage poétique, par la seule force du corps, des mots et de coups de crayon... comme la dessinatrice devant sa page blanche et son souci de faire, refaire, inventer ! « Chez Romane Holderried Kaesdorf, explique Antje

Shur, on observe cet acharnement à revenir aux mêmes choses, à creuser, remanier et vérifier inlassablement. » En parallèle de ce spectacle, à l'espace Pignon, lieu d'exposition dédié à l'art contemporain, ce sont une quinzaine de dessins de femmes qui sont exposés jusqu'au 12 février, dévoilant l'oeuvre réalisée par l'artiste allemande entre 1980 et 2007 : des figures féminines, omniprésentes, qui voyagent librement entre leurs quatre murs, dans des baignoires, des bateaux ou au sommet d'un iceberg... Partenariat culturel « En regardant les tableaux, on retrouve vraiment des moments de la pièce », explique Noémie, 9 ans, qui a assisté à la première du spectacle mercredi dernier et qui a déjà vu l'exposition. Elle participera d'ailleurs, avec plusieurs de ses camarades du quartier des Bois-Blancs, à des ateliers artistiques sur ce thème précis. « Notre ambition, explique Françoise Coliche, en charge de l'espace Pignon, est de rendre accessible la culture et l'art sous toutes ses formes. Nous avons d'abord emmené les enfants voir la pièce au Grand Bleu et découvrir l'exposition. Nous les invitons

maintenant à participer à des ateliers sur ce thème pendant quelques semaines. » Ces derniers seront animés par l'intervenante artistique, Mathilde Malapel, en collaboration avec Florence Douillez, une danseuse chorégraphe. Comme un signe fort du lien qui se crée entre les structures culturelles que sont le Grand Bleu et l'espace Pignon.A. C.-V. (CLP) - « Romane, en bateau entre une chaise et un mot », jusqu'à ce mardi. Représentations à 10 h et 14 h au Grand Bleu, 36, avenue Marx-Dormoy. Renseignements et réservations au 03 20 09 88 44 ou sur legrandbleu.com. - « Romane », une exposition des dessins de l'artiste allemande jusqu'au 12 février à l'espace Pignon, 11, rue Guillaume-Tell. Renseignements au 03 20 93 88 20.